

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Nouvelle Série

Vol.

XIV.

L'AGRICULTEUR

—+Ci-devant+—

JOURNAL OFFICIEL

DE LA

CHAMBRE D'AGRICULTURE

DU

BAS-CANADA

Avril.

1862.

No. 8.

Le Sol, c'est la Patrie ; améliorer
l'un c'est servir l'autre.

MONTREAL

Imprimé et Publié par de MONTIGNY & Cie., 18, Rue St. Gabriel.

ABONNEMENT
UN DOLLAR PAR ANNEE, PAYABLE D'AVANCE.

A V I S.

☞ Toute lettre concernant l'abonnement ou les annonces doit être adressée à DE MONTIGNY & CIE., (affranchie.)

☞ Annonces 10 cents par lignes, publiées dans les deux langues. Adresses d'affaires, \$5 par an.

☞ Abonnement UN DOLLAR par an, payable d'avance. Tout abonnement doit dater du 1er Septembre.

☞ On ne souscrit pas pour moins d'un an.—Pour continuer d'être souscripteur il faut donner un mois d'avis avant l'échéance.

P R I X D U M A R C H É D E M O N T R É A L.

FARINE.		\$ c.	\$ c.	VIANDES (Suite)		\$ c.	\$ c.
Farine par quintal.....		2 80	à 3 00	Lard do	0 09	à 0 12	
Farine d'avoine do		1 90	à 2 00	Mouton par quartier.....	0 50	à 1 00	
Blé-d'Inde do		1 50	à 1 60	Agneau do	0 34	à 0 80	
GRAINS.				Bœuf par 100 livres.....	5 00	à 7 50	
Blé, par minot.....		0 00	à 0 00	Lard frais, do	5 00	à 6 50	
Orge, do.....		0 50	à 0 55	PRODUITS DE LAITERIE.			
Pois, do.....		0 65	à 0 70	Beurre frais par livre.....	0 20	à 0 25	
Avoine, do.....		0 34	à 0 40	Beurre salé do	0 14	à 0 15	
Sarasin, do.....		0 50	à 0 60	Fromage do	0 00	à 0 00	
Blé d'Inde do.....		0 85	à 1 20	VEGETUX.			
Seigle, do.....		0 00	à 0 00	Fèves Amé. par minot.....	0 00	à 0 00	
Lin, do.....		1 52	à 1 70	Fèves Can. do	1 50	à 1 60	
Mil, do.....		1 72	à 1 75	Patates par poche.....	0 80	à 0 85	
VOLAILLES ET GIBIER.				Navets do	0 00	à 0 00	
Dindes vieux, par couple....		1 50	à 2 00	Oignons par tresse.....	0 00	à 0 00	
Do jeunes do		1 00	à 1 20	SUCRE ET MIEL.			
Oies do		1 00	à 1 60	Sucre d'érable par livre....	0 09	à 0 10	
Canards do		0 60	à 0 67	Miel do	0 00	à 0 00	
Do sauvages do		0 25	à 0 50	DIVERS,			
Volailles do		0 34	à 0 50	Saindoux	0 15	à 0 16	
Poulets do		0 34	à 0 50	Œufs frais par douzaine....	0 30	à 0 35	
Pigeons sauvages par doz....		0 40	à 0 60	Plie, par livre.....	0 09	à 0 00	
Perdrix		0 12	à 0 15	Morue fraîche par livre....	0 07	à 0 00	
Lièvres do		0 00	à 0 00	Pommes par quart.....	3 50	à 4 00	
VIANDES.				Orange par boîte.....	0 00	à 0 00	
Bœuf par livre.....		0 7	à 0 8				

CHRONIQUE AGRICOLE.—AVRIL, 1862.

Il est difficile de se défendre d'un sentiment de bien-être intérieur en voyant arriver les beaux jours du printemps, et de se sentir heureux de pouvoir regarder l'hiver et ses rigueurs comme des choses qui ont cessé d'être. C'est pour nous un bonheur toujours nouveau de voir disparaître le froid, les tempêtes, les monceaux de neige qui ensevelissaient toute la nature sous leur blanc linceul, et de voir nos beaux fleuves dépouillés de leur manteau de glace. Quelque soient les moyens que nous employons pour rendre l'hiver tolérable, c'est toujours un temps de souffrance, et l'adieu que nous lui adressons au moment de son départ est toujours celui que nous regrettons le moins. L'art ne saurait nous offrir de compensation suffisante pour tout ce que nous perdons pendant la saison des neiges et des frimas. On peut parvenir à tenir la maison bien chaude à l'aide d'un bon poêle ou d'une fournaise, mais on ne peut s'empêcher de sentir une joie secrète lorsqu'arrive le temps où poêle et fournaise doivent être démontés pour aller prendre place au grenier ou dans le hangar, et faire place à la bienfaisante chaleur de la fournaise universelle qui va bientôt vivifier la nature toute entière. Nous voyons les jours se prolonger avec un plaisir que nous n'éprouvons jamais lorsque nous les voyons aller en diminuant à l'approche de l'automne. Un secret instinct nous apprend à regarder les jours du printemps comme les plus doux, les plus beaux et salubres par eux-mêmes. Il n'y a pas de chaleur comme celle du soleil, et pas de condition atmosphérique si bienfaisante et susceptible de causer tant de jouissance que celle que nous procure le soleil. Nous sommes heureux de compter sur la lumière du soleil pendant 12 heures, de pouvoir ouvrir portes et fenêtres, et respirer à plein poumons l'air embaumé qu'exhalent les plantes et les fleurs que vivifient les rayons du soleil.

Cependant si ce réveil de la nature est entouré de tant de charmes, il n'est cependant pas pour l'agriculteur un temps d'oisiveté. Quelque sensible qu'il soit aux charmes de la nature il faut cependant s'occuper avec ardeur des travaux d'où dépendent le succès de toute entreprise agricole. Nous allons en énumérer les plus importants.

10. BATIMENTS.—Aussitôt que les pluies seront passées et que le soleil aura suffisamment asséchés les toits et clôtures, il est bon, si les terres ne sont pas prêtes à recevoir la semence d'appliquer la chaux d'après les procédés indiqués dans plusieurs de nos numéros antérieurs, à moins que l'on veuille se servir du procédé plus coûteux de mettre en pâturage.

20. BESTIAUX.—En attendant que les pâturages puissent leur offrir une nourriture suffisante, il est bon de leur donner une nourriture abondante en même temps que succulente, en ajoutant à leur ration quelques racines. Les vaches qui n'ont pas encore vêlé doivent être séparées d'avec les autres, et mises dans un local où elles aient de l'espace. Veillez avec soin en cas qu'elles aient besoin d'aide. Les

bœufs de travail doivent être bien nourries et on ne doit pas les forcer à un travail trop rude en commençant.

30. CAVES ET CAVEAUX.—Il faut les nettoyer si ce n'est déjà fait, en enlever tous les végétaux en décomposition et les blanchir à la chaux pour les rendre plus salubres, et détruire toute mauvaise odeur qui aurait pu s'y renfermer.

40. FOSSÉS.—On doit visiter les fossés aussitôt que la terre est assez égoûtée et s'assurer qu'ils ne sont pas obstrués. L'eau stagnante à la surface des terrains indique une obstruction dans les rigoles, qu'il est difficile de réparer avant que les terres ne soient plus sèches. Un système de rigoles et de fossés parfaits est de la plus haute importance, là où le drainage n'existe pas sous terre, et il est plus essentiel de les tenir en bon état dès à présent que plus tard. Si c'est possible, faites de nouvelles rigoles partout où elles sont nécessaires, et vous pourrez ensemencer 2 ou 3 semaines plutôt.

50. COMPTES.—Il n'est aucun ouvrage qui paye mieux que de tracer un bon plan d'assolement de sa terre, pièce par pièce, pour s'en servir comme d'un guide par la suite, et de bien tenir compte des recettes et des dépenses que coûte chaque partie de ce plan.

60. Replantez les poteaux et les clôtures de pierre soulevés par la gelée ; et mettez vos clôtures en ordre avant que vos voisins ne mettent leurs animaux dehors ; et tâchez de ne pas mettre vos propres animaux en pâturage d'ici à deux mois si c'est possible.

70. Visitez les grains en tas dans le hangar ou grenier, et préservez-les de l'humidité, de la moisissure, des insectes, des rats et souris.

80. PRAIRIES.—Arrachez jusqu'aux racines les buissons et les snelliers, enlevez les pierres, et passez le rouleau sur les parties soulevées par la gelée aussitôt que la terre sera assez dure pour supporter le poids du cheval. S'il est nécessaire, plâtrez.

90. DES ENGAGÉS.—Procurez-vous les meilleurs hommes possibles. N'employez ni les paresseux, les négligents ou les hommes sans principes pour faire les travaux importants du printemps et de l'été, même au plus modique salaire. Que chaque homme ait son ouvrage spécial et pour lequel il est le mieux qualifié. Si vous employez plusieurs charrues ou plusieurs voitures, que chaque charretier ait autant que possible les mêmes chevaux à conduire.

100. CHEVAUX.—Etrillez-les parfaitement ; s'il est possible, donnez-leur un demi gallon de carottes pour faire jeter leur poil et les tenir en bon état pour faire les travaux du printemps.

110. FUMIERS.—Voici le temps où il faut donner les dernières façons aux fumiers, les retourner, ramasser toutes les gratures des cours, du devant des granges et des bâtiments, et celles des rigoles et fossés qu'il faut mélanger avec de la terre et les balayures du poulailler, et les arroser des urines des étables et autres, pour hâter leur fermentation. Les engrais préparés pour les champs doivent y être transportés s'ils ne le sont déjà. On peut donner aux pâturages les mêmes façons qu'aux prairies, si ce n'est quant à la quantité, et sur des pâturages usés on peut se servir avec le plus grand avantage d'os pilés, de superphosphate, de cendres vives ou éteintes.

Le labour ne doit jamais être entrepris avant que la terre ne soit égoutée. On ne doit pas enterrer les engrais trop profondément au printemps, à moins que la terre ne doive être labourée et fumée une seconde fois. Donner de la profondeur au sol par le labour doit être fait pendant l'automne, mais on peut le faire au printemps si l'on doit plus tard fumer la terre par dessus.

120. PATATES. — Il est bon de semer à bonne heure autant que possible. On évite par ce moyen une partie des dangers que la maladie peut causer, et l'on a de plus l'avantage de profiter des meilleurs prix du marché.

130. VOLAILLES. — Laissez les poules parcourir les vergers et les champs, et donnez leur du grain et des choux. Par ce moyen ils ne toucheront pas aux bourgeons, mais ils détruiront une multitude d'insectes, de larves et de vers nuisibles.

130. GRAINES. — Faites-en une provision à bonne heure en ayant soin de n'en prendre que des meilleures espèces et venant autant que possibles en terres éloignées des vôtres.

DU JARDIN POTAGER.

On ne peut y travailler avant que la terre ne soit asséchée sans être durcie. Sitôt qu'elle est prête recouvrez-la de bon fumier et enfouissez-le avec la fourche ou la bêche. Dès que la terre est bêchée il faut commencer les opérations. Le risque de se voir obligé d'ensemencer une seconde fois les graines que la gelée ou les pluies auront détruites ne doit empêcher personne de semer à bonne heure.

ARTICHAUTS. — Enfouissez une couche de fumier au pied en ayant soin de ne pas toucher aux couronnes. Le sel et les cendres de bois sont un excellent engrais.

ASPERGES. — Dès que la gelée n'est plus à craindre, enfouissez tout le fumier qui les couvrait depuis l'automne, et répandez par dessus une bonne quantité de sel. Faites de nouveaux lits en vous servant de greffes de un et deux ans, ils valent beaucoup mieux que les vieux.

CHOUX ET CHOUX-FLEURS. — Plantez aussitôt que vous aurez des plants assez forts pour être transportés.

CAROTTES. — Semez par bandes sur terre bien grasse et ameublie.

OIGNONS. — Semez aussitôt que la terre est chaude.

LAITUE. — Ne laissez pousser que des pieds éloignés de quatre à cinq pouces les uns des autres en arrachant les intermédiaires, et remuez souvent la terre à leurs pieds pour les faire pommer.

POIS. — Semez aussitôt que la terre est chaude après avoir échaudé la semence.

PIMENTS. — Semez dès que la terre est bien chaude sur les plates-bandes.

EPINARDS. — Découvrez les lits couverts, ameublissez le sol, et arrosez avec de l'engrais liquide.

FRUITS. — Les gadeliers et grosselliers doivent être taillés et les boutures doivent être plantées si on ne l'a pas fait en septembre. Les framboisiers ne doivent être relevés et attachés à leurs pôteaux avant que le temps ne se soit tout à fait mis au beau.

FRAISIERS. — Passez le râteau sur les lits, enfouissez l'engrais mêlé de cendres éteintes.

L'engrais employé pour le jardin doit être riche et bien pourri. On doit y ajou-

ter beaucoup de tourbe et de matières végétales en décomposition. Les urines et les égouts du tas de fumier fortement mélangés d'eau, judicieusement appliqués le soir augmenteront de beaucoup les produits du jardin.

LA MARNE COMME FERTILISATEUR.

Lorsque dans un sol léger ou très sec on a mis une forte dose de marne, qu'on ne lui rend pas des engrais animaux en proportion des produits qu'on en tire, que les récoltes épuisantes s'y succèdent, on voit petit-à-petit les récoltes diminuer, le sol prendre les caractères des sols calcaires peu féconds ; il produit encore plus qu'avant le marnage, mais on le dit épuisé, et une nouvelle dose de marne ne le rappelle pas à sa fécondité première : nous avons vu ce cas arriver dans l'Isère, où se trouvent réunies toutes les circonstances défavorables. Dans le sol argileux, ce résultat se montrerait plus difficilement et après un long terme. La marne ne dispense donc pas de fumer, mais elle est loin d'épuiser le sol ; nous pensons, au contraire, que pour en soutenir les grands produits, une dose de fumier beaucoup moindre est nécessaire. La marne double donc l'action du fumier, et on a, dans les fonds marnés, ce grand avantage d'un bon sol, de pouvoir obtenir de grands produits avec une quantité modérée d'engrais.

Toutefois, nous devons dire que le premier marnage comme le premier chaulage produisent en quelque sorte un premier élan de fécondité dont le plus souvent on ne soutient pas toute la puissance. Pour que cela fût, il faudrait que, l'année même du marnage, le premier fût donné comme à l'ordinaire, ou que la marne fût livrée au sol en compost sans retrancher le fumier, comme dans beaucoup de seconds marnages en Angleterre. Mais cela a rarement lieu : partout on veut profiter de la faculté nouvelle donnée au sol de produire sans fumier, et on place son engrais dans les fonds qui n'ont pas encore reçu d'amendements ; toutefois la Belgique, la Normandie, la Sarthe et une grande partie de l'Angleterre ont soutenu avec des soins la fécondité première donnée par la marne, et cela est dû, à la fois, à la quantité d'engrais et à la bonne culture qu'ils ont donnée à leur sol marné.

NOTES SUR L'AGRICULTURE.

La première règle à observer lorsque l'on cultive une terre quelconque, excepté dans le cas d'une fertilité extraordinaire, est de lui rendre les deux tiers du moment que l'on en a retiré ; dirigée de cette manière, une semblable terre ne peut pas s'user, et son produit ira toujours en augmentant si elle est cultivée judicieusement.

Les pays dont la population est très considérable, où la bonne culture est la mieux pratiquée, deviennent de plus en plus productifs. La Belgique est le pays où la population est la plus compactement rapprochée de l'Europe ; elle a été cultivée comme un jardin depuis des siècles, et ses produits annuels vont toujours croissant.

Il y a, sans doute, une limite à la production possible d'une terre, mais nous doutons qu'elle ait jamais été atteinte ; nous regardons 60 minots de blé par ar-

pent comme un fort rendement, si nous le comparons au notre qui est de dix et quinze, mais il est encore possible, par une culture hautement améliorante, d'arriver à cent minots.

L'ensemencement, au moyen du semoir, sauve les deux tiers de la semence à lui seul, et souvent augmente d'un tiers le produit ; ce que l'on gagne sur la semence seule dans une année, sur une terre de bonne dimension, suffit à payer le coût de la machine.

En semant à la volée, une partie de la semence est enterrée trop profondément ; l'autre partie reste à la surface ; là elle est tout d'un tas, ailleurs elle est trop écartée. Le semoir dépose la semence là où elle doit se trouver ; la profondeur convenable pour le blé est de un à deux pouces.

Le temps viendra où le blé semé en sillons sera cultivé avec autant de soin que le maïs et donnera par ce moyen un rendement immense.

Partout où la terre a besoin d'engrais, on gagne à la bien fumer. Supposons qu'une valeur de dix piastres en fumier vous rapporte 30 piastres de récolte, et que 20 piastres de fumier vous en rapporte 40, vous êtes encore le gagnant, et le serez pendant bien des années à l'avenir.

De tous les engrais connus les os sont de beaucoup les plus propres à activer la végétation et donner au sol la plus grande somme de fertilité possible. Tout cultivateur doit donc les conserver avec le plus grand soin. En effet, quelques os au pied d'un arbre fruitier ou d'une vigne lui fourniront la nourriture voulue pendant une douzaine d'années. Les meilleurs champs de blé en Europe sont les vieux champs de bataille. Tout homme qui possède une terre ou un jardin ne devrait jamais vendre un os ou des cendres. La paille même vaut davantage comme engrais qu'elle ne peut rapporter en la vendant au marché.

Quelques-uns croient qu'un profit de dix piastres par arpent est beaucoup, et s'en contentent, mais ce serait un pauvre jardin d'un arpent qui n'en rapporterait pas 60, et l'on voit des vergers qui donnent cinq, six et sept fois plus que ce profit net.

Une piastre d'engrais sur sa ferme vaut plus que cinq piastres dans quelque banque que ce soit, ou toute autre part dans des fonds de spéculation. C'est un bon fonds de spéculation que celui qui rend dix pour cent. C'est une terre bien mal cultivée et dirigée que celle qui, à l'aide de son propre engrais, ne rapporte pas trois cents pour cent.

En Angleterre, les fermiers préfèrent louer leur terres, que les acheter. Ils aiment mieux employer leur capital à l'achat de bestiaux, d'engrais, au paiement des laboureurs que de l'investir en terres. Mais l'homme qui veut posséder un domicile et un bien-fonds pour lui, sa famille et ses descendants, doit acquérir les terres qu'il cultive, et alors chaque arpent qu'il égoûte par le drainage, chaque arbre qu'il plante, chaque voyage de fumier que sa charrue enfouit, sont autant de valeurs ajoutées à ses richesses permanentes.

Après sa chute le premier homme fut condamné à cultiver la terre, et il y en a beaucoup dont l'intelligence est au-dessous de cette condition. Et nous croyons qu'il en sera toujours de même jusqu'à ce que tous les autres états soient subor-

donnés à celui de l'agriculteur. On creuse des canaux, on construit des chemins de fer, on bâtit des villes, des magasins, des vaisseaux pour la seule fin de faire prospérer les maîtres et cultivateurs du sol. Toutes les occupations de la société reposent sur celles du cultivateur. L'indépendance complète est impossible, mais le vieux cultivateur, capable de produire par lui-même tout ce dont il a réellement besoin, est de tous les hommes celui qui approche le plus de l'entière indépendance.

Un lit d'engrais ou de marne sur une terre vaut mieux qu'une mine d'or à la longue ; quand l'or est épuisé, tout est fini ; mais la terre enrichie et améliorée rapporte des revenus pendant des siècles.

Si la matière qui fournit à l'arbre ce qui nourrit ses fruits vient à manquer, il cessera de rapporter. Essayez un voyage de cendre, de rapure d'os, etc. que vous enfouirez depuis le tronc jusqu'à une distance de dix à quinze pieds alentour, et vous aurez lieu d'en être content.

Tout animal mort sur la ferme qui n'est pas destiné à la nourriture, doit être couvert de glaise, de feuilles pourries, de vieux plâtre, de charbon de bois pulvérisé, de cendres éteintes, ou autres absorbants de manière à en faire un compost, qui vaudra, à la longue, plus que n'aurait valu l'animal s'il eut été vendu vivant.

La science en agriculture consiste à convertir les matières de rebut et sans valeur en apparence qui sont tout autour de nous, en productions aussi riches qu'importantes. La condition du cultivateur est de la plus haute élévation. Il est l'auxiliaire de Dieu, pour ainsi dire, dans le grand œuvre de la production. Par son état il fait croître la terre en beauté et en fertilité.

DES MAUVAISES HERBES.

Il y a peu de nos cultivateurs qui savent apprécier la perte qu'ils éprouvent annuellement par les mauvaises herbes qui infectent leurs terres. Sir John Sinclair a fait des expériences sur ce sujet dont voici les résultats, qui méritent de fixer l'attention des cultivateurs qui n'ont pas encore compris combien leurs récoltes souffraient par les empiètements de ces parasites malfaisants.

1o. Sept acres de terre furent labourés et semés à la main ; l'un de ces acres fut mesuré et mis à part, et les mauvaises herbes y furent laissées sans être arrachées, et les six autres furent sarclés avec soin. L'acre qui ne fut pas sarclé produisit 18 minots ; les six arpents sarclés 135 minots, ou 22½ minots par arpent, ce qui donne en faveur du sarclage 4½ arpents ou un quart de plus dans le produit.

2o. Un champ en bon état et bien fumé fut ensemencé d'orge. Le sarclage à cause de la grande abondance de moutarde des champs, coûta 12s. par acre. Le produit d'un acre non sarclé fut de 13 minots, et celui d'un acre sarclé de 28. Balance en faveur du sarclage, 15 minots par acre, sans compter l'avantage de purger la terre d'une quantité de mauvaises herbes pour une autre récolte.

3o. Six acres furent semés d'avoine ; un acre fut labouré qu'une seule fois et semé sans engrais, il ne produisit que 17 minots. Six autres acres, labourés par trois fois, fumés et sarclés, produisirent 37 minots. Cette expérience démontre

que l'avoine a autant besoin d'être bien cultivée que les autres grains pour rémunérer autant qu'eux. Dix des minots de surplus sont pour le moins dus au sarclage et les dix autres à l'engrais.

DE LA NATURE DES FUMIERS.

Les divers engrais agissent d'une manière si différente qu'il serait peut être à propos d'en donner une classification. Elle est au reste le résultat des expériences répétées d'un bon fermier et jardinier. D'ailleurs la voici :

Fumier de Cheval.—Sec, chaud, et bientôt consumé, parce qu'il chauffe rapidement et fortement ; il est bon sur des terres froides, humides et sur des glaises fortes ; il est mauvais sur des terrains chauds et sablonneux, et le meilleur possible dans les baissières. Il est excellent pour diverses usages mêlé avec plus ou moins de tan, de chaux et de feuilles pourries.

Fumier de Vache.—Doux et bon, agissant lentement, mais plus sûrement ; il est bon pour toute espèce de sol, surtout pour les terres chaudes et sablonneuses.

Fumier de Cochon.—Frais, humide, doux, fermentant très lentement ; excellent pour les prairies et les pépinières, pour tout le reste peu utile à moins qu'il ne soit mélangé avec d'autres engrais.

Fumier de Mouton.—Ressemblant au fumier de cheval par sa composition et son action ; mais plus actif, et susceptible de détruire efficacement les plantes, si l'on s'en sert sans discrétion ; comme de raison il est utile, pour les glaises fortes et dures, auxquelles il communiquera la chaleur et la vie.

Fumier de Chèvre.—A peu près semblable au fumier de mouton.

Fumier de Volailles.—Il est en général extrêmement prompt dans son action. Comme tout agent puissant il peut être cause de vie ou de mort selon l'emploi qu'on en fait. Il est rarement bon de l'employer à l'état naturel, mais il faut le délayer avec de l'eau ou des urines, sans quoi il consumera en fort peu de temps les matières végétales. Le meilleur procédé est de l'appliquer sur le sol à la veille d'une bonne pluie du mois d'Avril afin que la pluie le fasse dissoudre. L'effet qu'il produira alors sera pour ainsi dire miraculeux. Quant à sa force, en voici à peu de chose près la classification : 1. Pigeon, 2. Poules, 3. Oies et Canards, 4. Dindons.

Les excréments humains sont trop caustiques pour pouvoir les employer seuls, mais ils n'en sont que meilleurs quand on les mélange avec des matières froides, comme le vieux gazon, les feuilles ou la chaux, etc., etc.

AVANTAGES D'ÉLEVER DES CHEVAUX.

La guerre des États-Unis qui nécessite l'emploi de plus 100,000 chevaux, pour le service de l'armée du Nord seulement, a forcé le gouvernement d'acheter à tout prix tous les chevaux disponibles dans le Nord des États-Unis. Maintenant, si nous jetons un regard sur les retours de mortalité parmi ces utiles auxiliaires

du cultivateur, nous voyons qu'elle est portée à 2000 par semaine, au-dessus de 100,000 par année, et nous arriverons à nous demander comment les Etats du Nord pourront parvenir à combler ce vide toujours renaissant dans les besoins du département de la guerre. Supposons pour un instant que la guerre soit terminée cette année, il est plus que probable que la presque totalité des chevaux ne seront nullement propres à faire les travaux agricoles dans le Nord et que même la plus grande partie d'entre eux restera au Sud qui en manque, et surtout depuis qu'il n'a pu s'en procurer du Nord des Etats-Unis et du Canada. Si donc après la paix définitive, les affaires et l'activité reprennent leurs cours ordinaires, il devra y avoir un fort grand déficit dans le nombre des chevaux que la ville et la campagne devront employer.

Dans de telles circonstances, et en tenant compte des cinq et sept années qu'il faut pour élever un cheval, ne serait-il pas avantageux pour nous-mêmes, aussi bien que pour les Etats du Nord en général, d'apporter tous nos soins à l'élevage des chevaux ? Nous croyons que nos agriculteurs y gagneraient beaucoup, et que pendant plusieurs années ce serait pour eux une source de revenu des plus profitables. Nous savons que nos chevaux canadiens sont très estimés tant au Nord qu'au Sud des Etats-Unis, et nous engageons nos cultivateurs à bien peser les quelques considérations que nous leur soumettons aujourd'hui et de commencer dès cette année l'élevage des chevaux, qui ne peut manquer d'être très rémunérative d'ici à quelques années au moins.

DES POULAINS.

On demande souvent s'il est avantageux de donner de l'avoine aux poulains pendant leur hivernement. Quelques-uns objectent que les grains de toute espèce sont un stimulant trop fort pour les jeunes animaux, et qu'ils deviendront plus robustes et endurcis si on les nourrit plus pauvrement. Nous croyons que c'est une erreur. La nourriture ordinaire que l'on donne aux animaux, n'est pas "stimulante" dans le sens que l'on attache à ce mot en parlant de la nourriture et des boissons épicées qui servent à l'homme ; s'il en était ainsi, il est hors de tout doute qu'il ne faudrait pas donner de grains aux poulains ou autres jeunes animaux. Le grain contient plus de matières nourissantes que le même poids en paille ou en foin. Si on le donne en grande quantité aux animaux que l'on ne fait pas travailler assez pour activer la digestion, l'estomac et les autres organes seront altérés, et la santé de l'animal en souffrira. Mais si le grain est servi avec discernement il aidera puissamment au développement du cheval, qu'il soit jeune ou vieux. La véritable manière de rendre un cheval robuste et capable d'endurer la misère, n'est pas de retarder le développement des organes, mais de les faire croître dans toute leur étendue, et une nourriture riche est nécessaire à cet effet. Les meilleurs éleveurs ont pour habitude de donner une petite quantité de grains aux poulains, du moment qu'ils peuvent le manger, disons une pinte ou deux le premier hiver, puis une plus grande quantité pendant le second, en augmentant graduellement la quantité.

L'avoine est préférable, car le maïs et quelques autres grains sont trop huileux et prédisposent aux maladies inflammatoires. Le vétérinaire Herbert affirme que ce traitement récompensera l'éleveur par la formation des muscles et des os, et par l'augmentation de la taille de l'animal, ainsi que par l'ardeur vigoureuse qu'il acquerra, qualités qui le caractériseront en approchant de sa maturité. Il affirme qu'un poulain traité de cette manière, sera à l'âge de deux ans, l'égal de tout autre à trois ans, qui se nourrira comme il pourra au dépens de la maigre pitance de sa mère ou de ce qu'il pourra trouver dans son pâturage d'été ou de ce qu'il pourra ramasser de mauvaise paille, de balle ou brins de foin à la porte des granges, étables et écuries.

CANNE A SUCRE CHINOISE. (SORGHUM.)

On évalue le rendement de la canne à sucre Chinoise (sorghum) à 2,500 barils de sirop, ou 78,750 gallons dans le Comté de la Salle, Illinois, quantité suffisante pour fournir du sucre à presque toute la population de ce comté pendant toute l'année courante, ce qui donne une épargne en faveur du cultivateur de \$35,000 sur cet article seulement. Le produit est de 200 à 250 gallons par acre environ. En mettant le prix du sirop à 40 centins le gallon, à peu-près le prix du marché, on obtiendrait la jolie somme de \$30,000. L'*American Agriculturist*, remarque à ce sujet, qu'il est satisfaisant pour lui et pour les agriculteurs en général de pouvoir constater que ce résultat si beau en lui-même, est dû à ses efforts pour propager ce genre de culture. En effet, cette récolte provient de graines que le bureau de ce journal a fait répandre *gratis* en 1857. Pendant cette année avant que la canne fut généralement connue, le bureau de rédaction s'était procuré près de 1,600 livres de graine, et la répandit largement partout le pays parmi tous ceux de ses souscripteurs qui en demandaient. Ils gagnèrent plusieurs milliers de souscripteurs par ce moyen, et quelques-uns de leurs confrères crièrent au "humbug". Aussi il demande ce qu'ils vont dire à présent, en voyant une si grande quantité de matière saccharine faite cette année pour remplacer celle de la Louisiane qui nous manque.

Ce résultat est sans doute des plus satisfaisant et démontre que cette culture si récemment introduite ne peut manquer de produire les plus beaux résultats. Le sorghum a été essayé ici à une trop petite quantité pour en apprécier les avantages. La canne cependant est susceptible d'être cultivée avec succès en ce pays, et les déchets de la plante après l'obtention du sucre forment une excellente nourriture pour les animaux, et un engrais chargé de qualités fécondantes.

SOUFRE POUR LA MALADIE DES PATATES.—Nous voyons par les journaux d'Agriculture de l'Autriche que, après en avoir fait l'essai avec le plus grand soin, le soufre placé dans les sillons en y déposant la semence des patates, empêche la maladie de sévir, et améliore le goût des tubercules.

LAVER ET CHAULER LE BLÉ DE SEMENCE.

Pour détruire la nielle, les œufs et autres insectes qui peuvent se trouver dans le blé de semence, M. Leluze, France, recommande de tremper le grain de semence dans une solution de sel de Glauber, (*sulphate de soude*) dissous dans de l'eau bouillante dans la proportion d'une livre de sel de Glauber par gallon d'eau. On verse un gallon de cette solution sur chaque sac de semence et on mélange avec deux livres de chaux fraîchement éteinte pour assécher le blé. L'action du sel et de la chaux est de détruire la nielle et autres fungus, et les deux réunis forment un excellent fertilisateur. Nous recommandons ce procédé pour préparer la semence du blé d'automne et de printemps. Le sel de Glauber est peu coûteux et ne se vend que quelques sous la livre.

EMPLOI DE LA CHARRUE POUR CREUSER LES FOSSÉS.

Nous avons souvent vu aux États-Unis la charrue employée pour creuser les fossés, le procédé employé est aussi économique qu'ingénieux. Nous croyons devoir donner ici une courte description de ce mode de creuser. Le local où l'on creuse étant une fois choisi, en ayant égard à la chute qu'il faut donner à l'égoût, on trace avec la charrue deux sillons de manière à rejeter la bande de gazon en dehors. Cette première opération nous donne une largeur suffisante pour un fossé ordinaire. On ouvre ensuite deux autres sillons au-dessous des deux premiers et l'on rejette la terre au dehors avec la pelle. Ces deux premiers lits étant enlevés on attache la charrue à une longue perche mise en travers du fossé commencé, et aux deux extrémités de cette perche servant de palonnier, on attèle une paire de bœufs ou de chevaux, qui, par ce moyen, se trouvent placés de chaque côté du fossé et en dehors de la terre qui a été enlevée du fond du fossé. A mesure que la profondeur augmente l'attache qui retient la charrue au centre du palonnier est allongée, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une profondeur de 4 à 6 pieds. Ce procédé doit évidemment épargner beaucoup de temps et de main-d'œuvre.

TEMPÉRATURE DE LA TERRE.

On sait généralement que la température de la terre augmente à mesure que l'on descend dans sa couche supérieure, en partant d'un certain point à la surface, où la chaleur est constamment la même. Dans plusieurs mines et puits artésiens on a constaté qu'en descendant dans la profondeur, la température augmente d'environ un degré Fahrenheit par chaque 65 pieds. D'après quelques expériences faites avec le plus grand soin, lorsqu'on a creusé la mine de Dukensfield, (Angle

terre) qui est l'un des puits les plus profonds du Royaume-Uni, on a constaté que la température descendante allait en augmentant d'un degré à chaque 71 pieds. Si nous prenons ce terme moyen tel que démontré par cette expérience, et que nous admettions qu'il soit le même à des profondeurs beaucoup plus considérables nous arriverions, à deux milles et demi de la surface, à la température de l'eau bouillante ; et à la profondeur de 50 à 60 milles, la température serait assez élevée pour faire fondre les rocs les plus durs.

MOYEN DE CORRIGER UN CHEVAL QUI RUE OU QUI S'EMPORTE.

Nous lisons dans le *Boston Herald*, la méthode suivante pour corriger un cheval qui rue ou qui a l'habitude de prendre l'épouvante. Ce moyen aussi simple qu'ingénieux est emprunté au système recommandé par Rarey pour dompter les chevaux vicieux. Nous le soumettons à nos lecteurs à qui il peut être utile dans bien des cas.

“ Si votre cheval, dit-il, a pour habitude de ruer lorsqu'il est attelé à la voiture, adoptez le moyen suivant : placez autour du cou du cheval une bande en cuir semblable à celle de la martingale d'un cheval de selle. Prenez ensuite deux courroies en cuir que vous bouclez aux deux anneaux du mors, et que vous faites passer en dedans du collier dont nous venons de parler, et de la sangle, et attachez solidement l'autre extrémité au-dessous du boulet des jambes de derrière, en ayant soin que leur longueur soit proportionnée à la longueur du pas de cheval. Quand un cheval est attelé de cette manière s'il essaie de ruer, il donne une vive secousse au mors qui lui fait mal à la bouche et lui fait baisser la tête de manière à l'étonner et peut-être à lui faire faire la culbute. Il n'essayera pas à ruer souvent quand il sera convaincu que sa tête se trouve attaché à ses talons, et deux ou trois leçons de ce genre le guériront complètement.

La méthode employée pour corriger un cheval qui prend l'épouvante est également simple et efficace. Attachez d'abord d'épais coussins sur les genoux de votre cheval, puis bouclez une courroie de la grosseur de la guide, au-dessous du boulet des pieds de devant, vous la faites passer à travers les anneaux des attèles, ou toute autre partie du harnais près des épaules, de chaque côté, et amenez l'autre bout jusqu'à la main du conducteur dans la voiture, qui se trouve avoir quatre guides en main. Faites partir l'animal sans crainte ; ne le tracassez pas en tirant trop fortement sur la bouche, mais parlez-lui tranquillement. Si il veut courir il lui faut en conséquence lever le pied de devant—tirez alors vivement sur la courroie du côté du pied levé, et vous le tirerez par ce moyen à la hauteur de son épaule. Il ne se supporte plus que sur trois pieds et lorsqu'il aura parcouru une certaine distance de cette manière, lâchez le pied que vous reteniez et levez l'autre. Puis quand vous l'aurez fatigué complètement de cette manière, ou bien s'il refuse de trotter de bonne volonté, et qu'il ne veuille pas obéir à votre voix ou à une pression modérée sur la bouche, élevez ses deux pieds à la fois, et le faites

tomber sur les genoux et laissez-le se débattre dans cette position pendant quelques minutes. Quelques punitions de cette nature auront l'effet de le corriger entièrement de l'envie de prendre le mors au dents en fort peu de temps.”

RECETTES AGRICOLES.

GUÉRISON DES ÉCORCHURES.—On guérit les écorchures sur les chevaux en appliquant sur la plaie une décoction de la fleur d'arnique qui a été trempée dans l'esprit de vin. On doit répéter plusieurs fois cette application chaque jour. (*La fleur d'arnique peut être obtenue chez tous les apothicaires.*)

PLANTATION DES PATATES.—L'*Agriculturist* des Etats-Unis affirme que lorsqu'on coupe les patates de semence on obtient un rendement d'un tiers de plus en plaçant la partie tranchée en contact avec la terre, de façon que les yeux se trouvent en dessus et soient recouverts par la terre qui doit recouvrir le sillon.

FAIRE POMMER LA LAITUE ET LE CHOU-FLEUR DANS LA CAVE.—A l'approche des premières gelées, on recueille tous les choux-fleurs et pieds de laitue qui ne sont pas pommés, avec toute la masse de terre qui est attachée à leurs racines. On les place dans la cave en les rapprochant les uns des autres et en couvrant bien les pieds de terre, ayant soin de les arroser de temps en temps. Tous deux mûriront par ce moyen et produiront de très grosses pommes.

DES VERRUES SUR LES CHEVAUX.—Beaucoup de chevaux et poulains sont sujets à avoir des verrues sur les lèvres et autour du nez, nous croyons rendre service à ceux qui élèvent des poulains en leur enseignant le remède suivant qui vient de M. A. Briggs, et qui est presque universellement employé dans le Massachusetts. Faites dissoudre de la potasse à l'état d'une pâte, et couvrez les verrues avec pendant une demie heure, puis enlevez-la et lavez la partie avec du vinaigre. Ce procédé est également infallible pour les hommes et les animaux.

LA SAUMURE COMME POISON.—Il n'est pas connu généralement que la saumure des viandes et poissons peut causer l'empoisonnement chez les animaux domestiques. Si on en laisse à leur portée ils la consomment avec autant d'avidité que le sel pur, et le résultat sera souvent fatal. L'*Union Médicale* de France donne un rendu-compte des recherches de M. Reynal sur les qualités empoisonnées de la saumure. Après la description de plusieurs expériences, il arrive aux conclusions suivantes :

- 1o. Après trois ou quatre mois la saumure devient empoisonnée.
- 2o. Que la dose capable d'empoisonner un cheval est d'à peu près un demi gallon ; pour un cochon d'une chopine ; pour un chien de quatre à cinq gallons.
- 3o. Que prise en moindre dose elle cause des vomissements chez le chien et le cochon.

40. Que l'emploi de cette substance mêlée avec la nourriture des animaux, pendant un certain temps, même en petite quantité, peut devenir fatal.

Nous savons par expérience que la saumure, consommée par des cochons ou autres animaux, peut devenir fatale, cependant nous doutons que l'on puisse arriver à des résultats aussi positifs que ceux qu'établit M. Reynal, car la force du poison que contient la saumure dépend de circonstances diverses. Nous avons vu des animaux s'empoisonner avec des doses beaucoup moins grandes que celles que nous donne M. Reynal.

EMPÊCHER LES OUTILS OU LE FER DE ROUIILLER.—Prenez une partie de résine et deux de saindoux et faites-les fondre ensemble. Appliquez ce mélange avec un pinceau ou une lavette, à cet effet, sur toutes les parties que peut atteindre la rouille, et on pourra les tenir à l'abri de la rouille et parfaitement luisantes. Les outils et instruments dont on ne fait pas usage durant l'hiver se trouveront bien d'une application de cette composition qui du reste peut se conserver fort longtemps.

POIDS APPROXIMATIF DES ANIMAUX.—Mesurez la circonférence en arrière des épaules et la longueur du dos depuis le carré de la croupe jusqu'à la pointe de l'épaule. Supposons que la circonférence derrière les épaules soit de 6 pieds 4 pouces et la longueur de 5 pieds 3 pouces, en les multipliant l'un par l'autre, on obtiendra 31 pieds. Multipliez ces 31 pieds par 23 montant du nombre de livres de viande que l'on accorde par pied pour une circonférence de 5 à 7 pieds, et le résultat sera de 713 livres, pour le nombre de livres que pèseront les quatre quartiers. Si l'animal mesure de 7 à 8 huit pieds de circonférence on ajoute 31 livres livres au pied de la mesure sous les épaules. Les animaux doivent être gras et de structure carrée pour pouvoir supporter leur poids. Lorsque l'éleveur a plusieurs bêtes à corne à l'engrais et qu'il lui est impossible de les peser sans aller au loin, il peut s'assurer par ce moyen, au moins d'une manière approximative, du poids de ses animaux et de choisir ceux qui lui paraissent les plus propres à tuer de suite et de pouvoir réserver les autres pour continuer à les engraisser.

DÉCOCTIONS POUR LAVER LES ARBRES.

On se plaint assez souvent que la plupart des solutions dont on se sert pour laver les arbres, sont plus nuisibles que bonnes. L'un dont les pommiers sont couverts de mousse et dont l'écorce est très resserrée, et dévorée par les insectes, se sert d'eau de chaux ; un autre se sert d'eau de goudron ; un troisième d'une solution de potasse ; mais dans presque tous les cas, avec des résultats qui ne sont point du tout satisfaisants. La chaux caustique tue les plantes parasites, et la vermine qui infeste les arbres, mais une grande partie s'en va par l'action des pluies, ce qui reste se trouve converti en carbonate de chaux qui remplit les pores de l'écorce intérieure et empêche le développement de l'arbre en ruinant sa santé.

Le savonnage ordinaire est moins nuisible que les solutions de potasse ou de goudron. La plus sûre et la plus efficace solution pour laver les arbres est le sel de soude dissous dans de l'eau de pluie, dans la proportion d'une livre de soda pour un gallon d'eau, et appliquée le printemps et l'automne. Cette solution ne saurait nuire à l'arbre, mais elle détruira la mousse et autres fungus, et les œufs et les concons disparaîtront devant son application. Elle fera tomber les écorces mortes et laissera une surface nette et saine sur le tronc. Mais pour que cette application ait un plein succès, on doit égoutter la terre autour des racines de l'arbre si elle est humide, et il faut la fumer si elle est trop pauvre.

ANTIDOTES CONTRE LES POISONS.

Il arrive assez souvent des accidents graves et souvent funestes par le poison, et nous croyons pouvoir rendre service à quelques-uns de nos lecteurs en mettant sous leurs yeux une courte liste des divers poisons les plus communément en usage et des différents antidotes que l'on peut se procurer le plus facilement pour neutraliser leurs effets, en attendant l'arrivée d'un médecin, si le cas est grave.

ACIDES.—Ils causent une grande chaleur et une douleur cuisante, depuis la bouche jusque dans l'estomac. *Remèdes* : Magnésie, Soda, Savonnage, ou Tisane de graine de lin.

ALCALIS.—Le meilleur remède est le vinaigre.

AMMONIA.—*Remède* : Jus de citron ou vinaigre d'abord, après de l'eau et du lait, ou tisane de graine de lin.

ALCOOL.—Nettoyez d'abord l'estomac au moyen d'un émétique, puis versez force eau froide sur la tête, et donnez de l'ammonia (esprit de corne de cerf.)

ARSENIC.—*Remèdes* : Purge d'abord l'estomac, et donnez ensuite des blancs d'œufs ou de la craie et de l'eau, du charbon de bois, et les préparations que donne le fer, particulièrement l'hydrate de fer.

BLANC DE PLOMB ET SUCRE DE PLOMB.—*Remèdes* : Alun, purgation, surtout avec huile de castor ou du sel epsom.

CHARBON DE BOIS.—Dans les cas d'empoisonnement par le gaz carbonique, il faut placer le patient en plein air, jeter de l'eau froide sur la tête et sur le corps, et stimuler les narines et les poumons au moyen de corne de cerf, et frictionner en même temps la région de l'estomac fortement.

SUBLIMÉ CORROSIF.—Donnez des blancs d'œufs fraîchement battus avec de l'eau fraîche, ou donnez de la farine de blé dans de l'eau, ou du savonnage en abondance.

CRÉGOSOTE.—Blancs d'œufs et vomitif.

BELLADONNE ET JUSQUIAME.—Donnez un vomitif, puis beaucoup de vinaigre et d'eau ou de la limonade.

PIERRE INFERNALE, (nitrate d'argent.)—Donnez une forte dose de sel et d'eau et ensuite des vomitifs.

OPIUM.—Donnez d'abord une forte dose de moutarde et d'eau, ensuite du café très fort et des boissons acides ; jetez beaucoup d'eau froide sur la tête.

LAUDANUM.—Même traitement que pour l'Opium.

NOIX VOMIQUE.—Vomitifs d'abord, ensuite de l'eau de vie.

ACIDE OXALIQUE.—Que l'on méprend souvent pour du sel epsom.—*Remèdes.*—Craie, magnésie, ou du savonnage, et autres potions calmantes.

ACIDE PRUSSIQUE.—Si vous en avez le temps, administrez de suite du soda ou de la chaux dans de l'eau à forte dose, puis de l'eau de vie et de l'eau chaude. La corne de cerf et la térébentine sont aussi utiles.

MORSURES DE SERPENTS.—Appliquez de suite de la corne de cerf très forte, et prenez-en à l'intérieur, et servez-vous d'huile douce et de stimulants abondamment, et en dernier lieu appliquez des ventouses.

TABAC.—D'abord un vomitif, ensuite du thé fort, et enfin des stimulants.

TARTRE ÉMÉTIQUE.—Donnez de fortes doses de noix de galles, ou de quina, ou encore d'écorces de chêne blanc en décoction.

VERDEGRIS.—Beaucoup de blancs d'œufs dans de l'eau.

Dans la plupart des cas d'empoisonnement, les vomitifs sont des plus utiles, l'un des meilleures et qui est presque toujours dans la main, est la moutarde en fleur ou en poudre, on peut en donner une cuillerée à thé mêlé dans de l'eau chaude de cinq minutes en cinq minutes, jusqu'à ce qu'on ait obtenu de fréquents vomissements.

Les vomitifs et les boissons adoucissantes, tels que le lait et l'eau, la graine de lin, la craie avec de l'eau doivent être administrés immédiatement. On doit ensuite s'en rapporter au médecin dans les cas trop sérieux, après l'emploi des remèdes que nous venons d'indiquer. Pour les piqures et morsures des insectes, tels que taons, guêpes, abeilles, maringouins, et autres, prenez un petit morceau de saleratus, mouillez-le et placez-le sur la partie piquée ou mordue par les insectes, une ou deux fois, et vous serez soulagé, presque instantanément.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

LE CAFÉ COMME DÉSINFECTANT.—Des expériences souvent répétées démontrent que le café brûlé est non-seulement un désinfectant puissant contre les exhalaisons putrides tant animales que végétales, mais qu'il les détruit complètement. Une chambre dans laquelle on avait conservé de la viande en décomposition fut purifiée de toute odeur en la traversant seulement avec une poêle dans laquelle se trouvait une livre de café que l'on venait de faire rôtir.

Dans une autre chambre qu'empestaient les exhalaisons d'un tas de fumier que l'on faisait enlever, et qui était remplie de gaz hydrogène sulfuré et d'ammonia, l'odeur disparut en moins d'une demie minute en y brûlant 3 onces de café, et les autres appartements furent purifiés en les traversant avec le vaisseau dans lequel on avait rôti le café seulement, au point que la mauvaise odeur qui, cependant, était répandue au dehors dans l'air, ne s'y fit plus sentir.

La meilleure manière d'employer le café pour désinfecter est de prendre la fève verte, de la broyer dans un pilon, et de brûler cette poudre sur une pelle de fer chauffée à blanc, jusqu'à ce que la poudre ait pris une teinte brune. Ensuite jetez cette poussière chaude dans les égouts ou dans les endroits d'où s'échappent des exhalaisons nauséabondes, ou laissez-la dans la chambre que vous voulez purifier sur une assiette. L'acide et l'huile de café agissent plus promptement employés en petites quantités.

EMPOIS DE GOMME ARABIQUE. — Prenez deux onces de gomme arabique blanche et faites-la dissoudre dans une chopine ou plus d'eau bouillante, selon le degré de force que vous requerrerez, couvrez le vaisseau, et laissez-le jusqu'au lendemain. Vous le videz ensuite dans une bouteille nette sans laisser passer la matière déposée au fond du vaisseau, bouchez bien et gardez-la pour votre usage. Une cuillère à thé de cette eau gommée mêlée à l'empois fait de la manière ordinaire donnera au linon, (*lawn*) blanc, noir, ou coloré, l'apparence d'étoffe neuve, qu'aucun autre procédé ne saurait lui donner après qu'on l'a lavée. Mélangé avec un peu d'eau, cette eau gommée est encore excellente pour la mouseline blanche claire et les bobinets.

REPASSER LES PEAUX AVEC LEUR FOURRURE.—Lavez et nettoyez bien la peau, et étendez-la bien sur des planches à l'aide de clous, enlevez au couteau la chair, la graisse et la petite couche de peau intérieure, jusqu'au cuir intérieur, puis frottez fortement avec de la chaux vive en poudre : enlevez la première chaux quand elle sera humide et éteinte pour la remplacer par une autre de l'épaisseur d'un huitième de pouce ou plus ; le lendemain battez-la et remplacez-la par une troisième couche fraîche et mettez-la de côté pour le plus longtemps possible, dans un endroit sec.

AUTRE MANIÈRE.—Prenez deux livres de gros sel et une livre d'alun en poudre et dissolus dans l'eau. Placez les peaux dans une cuve avec le poil en dessous, versez l'eau par-dessus, et mettez des planches avec un poids dessus, de manière à ce que les peaux soient bien couvertes par la saumure. Laissez-les tremper pendant une semaine, puis retirez-les et clonez-les sur des planches pour sécher pendant une semaine, ayant le poil en dessous, et quand elles seront bien sèches, frottez-les avec de la pierre ponce. Les peaux ainsi préparées sont souples et se conservent pendant plusieurs années.

HORTICULTURE.

(SUITE ET FIN.)

Comme l'année précédente, on surveillera l'ébourgeonnement après la taille pour pincer à mesure les branches qui gênent les autres, ou poussent sur le devant des branches principales ou secondaires. On épargnera cependant les *bouquets*, qui, comme on l'a vu, sont très-grêles et courts, et à feuilles très-serrées. En visitant les branches à fruits, s'il en est dont ceux-ci n'ont pas noué, on ra-

baisse de suite la branche sur les jeunes bourgeons de l'année ; plus tard, on les palisse à la place de cette branche. On surveille les bourgeons de prolongements des branches principales et secondaires. Si l'un de ces bourgeons se termine en deux jeunes branches, on ne conserve que la plus vigoureuse.

Avec du jugement et de la pratique, bientôt on opère habilement, selon les circonstances. On coupera toujours à un pouce les branches trop multipliées qu'on n'aura pu pincer plus tôt. En juin et juillet, on les retranche tout à fait. On palisse et l'on empêche ainsi que les branches, surtout si l'on a un peu négligé l'ébourgeonnement, ne privent du soleil les jeunes fruits, qui doivent en recevoir et leurs couleurs purpurines et leurs parfums. Ces branches retranchées rendent aux fruits l'air libre qui leur est nécessaire. La sève ralentie quinze jours, trois semaines, par cette opération et par la crue des bourgeons, reprend son activité. C'est l'instant où elle abandonne les fruits avortés ou trop nombreux qu'elle ne peut nourrir. On la secondera peu après, en ôtant les fruits qui gênent le développement des autres. On supprime, bien entendu, les moins beaux.

Au commencement d'août, ou la fin de juillet, suivant la précocité des espèces, on visite les fruits ; on dégoutte ceux auxquels les feuilles interceptent les rayons vivifiants du soleil. Quand on ne réussit pas avec ces ménagements, on coupe ces feuilles au-dessus et à quelques lignes de leurs pétioles ; on met plusieurs jours pour donner graduellement aux fruits les rayons du soleil, afin qu'ils ne soient point saisis ou brûlés par une transition trop subite. Les branches de réserve étant bien palissées dans toute leur longueur, on n'y touchera plus avant la suspension de la sève. Lors de ce palissage, l'extrémité des branches principales et secondaires sera très-prolongée, et, de plus, hérissée de quantité de petites branches très-génantes. Mais elles sont très-nécessaires pour l'extension de la sève. J'ai déjà dit pourquoi il ne fallait pas y toucher.

A la fin d'octobre, on rabaisse sur les nouveaux bourgeons toutes les branches qui ont donné fruits. On ne supprime alors aucun de ces intéressants bourgeons, malgré que déjà l'on aperçoive bien ceux qui devront disparaître à la fin de l'hiver. On attend ce moment pour fixer son choix, parce que s'il y avait des boutons gelés, cet accident déterminerait sur les branches à choisir. En supprimant ainsi toutes les branches à fruits qui sont épuisées, on avance beaucoup son travail pour la taille de l'année suivante.

Les années suivantes, on continue comme je viens de l'indiquer. Suivant les cas prévus, on continue à rabaisser et choisir les bourgeons de prolongement annuel des branches qui ne doivent jamais se gêner entre elles. On les taille tous les ans selon leur force, mais toujours en diminuant leur longueur chaque année. A la cinquième ou sixième année, si le terrain, l'exposition, la culture, la taille, ont secondé une plantation de pêcheurs bien choisis, on apercevra que l'espace de 10 mètres est trop court pour le développement de chaque pêcher. Si l'on doit regretter de n'avoir pas été assez généreux dans la distribution des espaces, il faudra l'économiser alors. On taillera donc un peu plus longues les branches à fruits, et on descendra un peu plus bas, en palissant les branches principales et secondaires, afin d'en diminuer la sève, au profit des branches à fruits. Sans cette précaution, on arriverait brusquement, l'une ou l'autre des deux années suivantes, à la nécessité d'arrêter les branches principales au point de rencontre ou de jonction avec les branches principales des pêcheurs voisins. A six ou sept ans environ, les arbres seront formés ; il ne s'agira plus que de les maintenir par une taille régulière.

On taille de même en espaliers les abricotiers, dont le mode de végétation est, à bien peu de choses près, semblable à celui du pêcher. Après l'avoir conduit sur deux à quatre branches principales ornées de leurs branches secondaires, aux mêmes distances que celles du pêcher, et dans le même ordre, on aura bientôt un superbe espalier. Les branches à fruits présentent des boutons plus nombreux et

plus rapprochés. Elles se taillent avec les mêmes précautions que les rameaux à fruits du pêcher.

Les cerisiers et les pruniers étant beaucoup plus rustiques que le pêcher et l'abricotier, on se contente de les mettre en plein vent. Cependant en espaliers ils garnissent aussi très-bien les murailles en les taillant comme le pêcher et l'abricotier, avec les mêmes distributions entre les branches principales, secondaires et branches à fruits; seulement on taille un peu plus long, à l'exception des *bouquets*, que l'on ménage comme ceux du pêcher partout où ils se trouvent.

HYGIÈNE.

REMÈDE POUR LES MAUX DE GORGE.—Faites un gargarisme avec l'eau tiède et du sel de table et servez-vous en souvent. Les enfants surtout en éprouveront un soulagement très prompt.

FARINE PRÉPARÉE POUR LA DIARRHÉE.—Attachez une chopine de farine dans un linge que vous serrez fortement, et faites bouillir. En le détachant vous trouverez que le gluten de la farine forme une masse tout autour de la boule qu'enfermait le linge. Enlevez ce gluten, et au centre de la boule vous trouverez une poudre blanche et sèche dont la nature est très astringente. Rapez cette poudre et mouillez-la avec du lait froid. Faites bouillir une chopine de lait, et quand il bouillera, mêlez-y autant de la pâte, mouillée avec du lait froid, qu'il en faut pour faire une bouillie un peu claire. Ajoutez un peu de sel, et ne prenez pas d'autres aliments tant que durera la maladie. Dans le commencement vous pouvez prendre un peu de pain rôti ou un peu de bouillon de mouton qui est aussi un astringent. Si la maladie n'est pas parvenue à l'état d'inflammation, cette diète sera généralement suffisante pour pouvoir se passer des secours de la médecine.

VARIÉTÉS.

—L'ouvrier qui ne travaille pas le lundi, indépendamment de la journée qu'il perd, fait des dépenses inutiles. Pour ne rien exagérer, estimons à 4 fr. la perte de temps et les dépenses de ce chômage hebdomadaire. Comme il y a 52 lundis dans l'année, cela fait 208 fr. par an, qui, multipliés par 40, terme ordinaire des années de travail, donnent pour résultat une somme de 8,320 fr. Or, toute somme se double par les intérêts au bout de 14 ans. Cette somme, placée tous les mois à la caisse d'épargne, aurait produit à l'ouvrier 25,864 fr., capital plus que suffisant pour garantir sa vieillesse de la misère, et qu'il laisserait, après sa mort, à ses enfants, comme un souvenir de son amour pour sa famille et un exemple à suivre de sage économie.

—La plus grosse pomme que l'on connaisse a été cueillie l'automne dernier à Vancouver, Comté de Clark, Territoire de Washington. Elle était de l'espèce dite, "Gloria Mundi," elle mesurait dix-neuf pouces et demie dans sa plus large

circonférence et pesait quarante cinq onces et demi, ou deux livres treize onces et demi. Seize de ces pommes donneraient le poids régulier d'un minot, 45 livres, et une douzaine au plus remplirait un minot. C'est là un développement extraordinaire dans la grosseur des fruits et qui l'emporte sur tous les autres produits des côtes de l'Ouest, où les navets sont de la grosseur d'un minot, et où il faut couper les citrouilles en deux pour les faire entrer dans une charette.

COMBIEN MANGEONS-NOUS DE BLÉ.—En Angleterre on évalue la consommation de chaque personne en moyenne à six minots par an. En Amérique, surtout dans certaines sections, on consomme une si grande quantité de maïs, qu'il est plus que probable que la quantité de blé pour chaque individu est de beaucoup moindre. Ensuite, on consomme généralement plus de viande qu'en Angleterre. De sorte que toutes choses bien considérées, il est probable que le terme moyen serait en Amérique, de cinq minots, à peu près.

MALADIE DES POMMIERS.—La plupart des maladies dont on se plaint généralement chez les pommiers, proviennent de trois causes principales :

1o. Du manque de nourriture ; le corps de l'arbre étant exposé à l'action du soleil, on doit supposer que la chaleur du soleil doit pénétrer à travers l'écorce et la faire sécher au point d'arrêter l'ascension de la sève, et les vers peuvent toujours s'introduire par les crevasses.

2o. En les taillant trop, la même difficulté se présente, car l'arbre donne trop de sève pour la quantité de bois qu'il a à nourrir.

3o. Quand on permet aux gougeons d'envahir la tête ou le milieu de l'arbre, les branches supérieures sont dépourvues de leur nourriture, et le même inconvénient se fait sentir.

CONSEILS

AUX

SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS

DES

SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE.

Nous croyons rendre service aux Secrétaires-Trésoriers des Sociétés d'Agriculture en leur recommandant de faire exécuter toutes leurs impressions au No. 18, Rue St. Gabriel, vu que ces Messieurs font ces ouvrages depuis plusieurs années et ils sont par conséquent parfaitement au fait de tout ce qui concerne les Sociétés d'Agriculture.

Leurs Prix sont très modérés.

S'adresser à

DE MONTIGNY & CIE.,

18, Rue St. Gabriel, Montréal.



GRAINES! GRAINES!



R. J. DEVINS,

DROQUISTE,

A Côté du Palais de Justice

Maison ci-devant occupée par

ALFRED SAVAGE & CIE.

Reçu directement de FRANCE et d'ANGLETERRE, un assortiment général de

GRAINES

De Champs, de Fleurs et de Jardins.

Aussi,—En vente, toutes sortes de Graines de TREFLE et de MIL.

Aussi,—2,000 lbs. de Graine d'Onion Rouge de Premier Choix.

Tous ordres venant des Sociétés d'Agriculture recevront notre plus stricte attention et seront exécutés à TRES-BAS PRIX.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

DE

LIVERPOOL & LONDRES

CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

Capital \$10,000,000 | Fonds investi en Canada \$225,000
Fonds en mains (Dec.1860) 6,229,130 |

Bureau Principal, No. 1, Dale Street, Liverpool.

BUREAU DE MONTREAL :

Place d'Armes, Coin de la Grande Rue St. JACQUES,

(Vis-à-vis la Banque de Montréal.)

BUREAU DES DIRECTEURS EN CANADA :

T. B. ANDERSON, Ecr., Président,

ALEX. SIMPSON, Ecr., V.-Prés.

HENRY CHAPMAN, Ecr.

E. J. S. MAITLAND, Ecr.

JAMES MITCHELL, Ecr.

HENRY STARNES, Ecr., M. P. P.

J. H. MAITLAND, Ecr., Secrétaire-Résident,

J. F. SMITH, Ecr., Assistant-Secrétaire.

Assurances prises sur toutes espèces de Propriétés à des conditions convenables.—Rien n'est chargé pour les Polices—Les pertes sont payées sans être référées en Angleterre.

J. H. MAITLAND, Secrétaire-Résident.

Novembre 1861.

12.

PEINTURE ET SOLUTION à L'ÉPREUVE DU FEU.

LES couvertures en bardeau et en tôle couvertes de cette peinture durent le double de la peinture ordinaire, sont à l'épreuve du feu et coûtent moitié moins.

A vendre en GROS et en DETAIL, à la Pharmacie du Dr. PICAULT, rue Notre-Dame, Nos. 42, 44 et 46.

Montréal, 15 oct.—m.

HUILE KEROSENE A 3s. 6d. le GALLON.

LE débit continu sur les Marchés d'Huiles Inférieures ayant incité la Compagnie de l'huile Kerosene à vendre une

PRODUCTION SUPERIEURE

au même Prix que les Huiles ordinaires, le Soussigné a le plaisir d'annoncer à ses Pratiques et aux Consommateurs en général, jusqu'à Avis ultérieur, que la meilleure

HUILE KEROSENE DE DOWNER

sera détaillée à 70 cts. le Gallon, pour Argent comptant, à

L'ANCIEN DEPOT DE LAMPES,
161, Rue St. Paul, coin de la Rue St. Jean-Baptiste.

W. R. HIBBARD.

L'ANCIEN DEPOT de

LAMPES,

161, Rue St. Paul,

Ayant été augmenté d'un Nouveau Fonds acheté des manufacturiers pour argent comptant, à des

Prix Réduits,

le Propriétaire est heureux de partager ses avantages avec ses amis anciens et nouveaux, en échange d'ARGENT COMPTANT.

Un seul instant suffira pour prouver aux Visiteurs les avantages qui leur sont offerts.

W. R. HIBBARD.

Oct. 1861.

LA COMPAGNIE DE L'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DU COMTE DE MONTREAL.

AVIS AUX CULTIVATEURS.

LA COMPAGNIE de L'ASSURANCE MUTUELLE contre le feu du COMTE DE MONTREAL, continue d'assurer les PROPRIETES des CULTIVATEURS et autres propriétés isolées à une piastre par cent louis, pour trois ans ; avec un billet de prime de vingt piastres pour chaque cent louis d'assurés, pour être retiré suivant les pertes et dépenses de la Compagnie,

Elle n'assure pas dans les villes et les villages.

Le montant assuré maintenant excède deux millions de piastres.

2,000,000 DOLLARS.

S'adresser au Bureau, No. 1, Rue St. Sacrement,

P. L. LETOURNEUX,
Secrétaire-Trésorier.

Montréal, Janvier 1861.

Dr. R. GARIÉPY,

Elève gradué de l'Université Laval de Québec,

6, RUE St. LAMBERT,
EN HAUT DE LA RUE ST. LAURENT,
MONTREAL.

Consultation à toute heure ; gratuite pour les pauvres.

Janvier 1862.

SAMUEL HOLMES

125 Rue St. Paul,

MONTREAL.

Ferblantier, Plombier et Poseur d'Appareils à Gaz

Fabricant de Fournaies à air chaud sur des plans qui offrent la meilleure ventilation.

Il tient constamment en mains tous les articles de sa ligne et est prêt à exécuter tout ordre dans le plus court délai.

Il entreprend les couvertures de bâtiments soit en tôle ou en fer galvanisé.

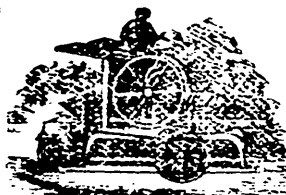
Nov. 1861.

3—12.

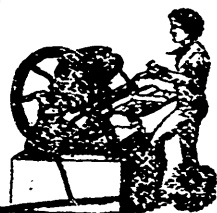
Imprimerie à Vapeur DE MONTIGNY & C^{IE}

Editeurs de "l'Agriculteur", et Imprimeurs pour les principaux Etablissements d'Education. Ils se chargent aussi de l'impression de Livres, et d'Ouvrages de Commande de toute espèce.

11, Rue Ste. Thérèse, Bureau, 18, Rue St. Gabriel,
MONTREAL.

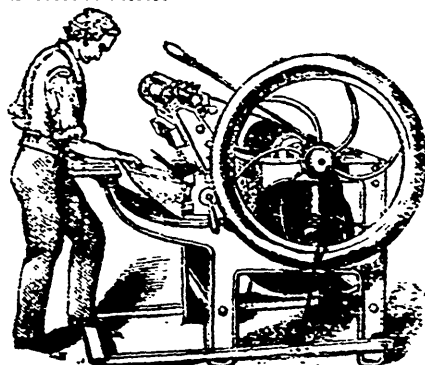


Les Propriétaires de l'Imprimerie ci-dessus, après avoir fait choix des meilleurs ouvriers, ont complètement renouvelé tous les départements de leurs Ateliers et facilité de beaucoup l'impression d'ouvrages unis et de goût, par l'addition de



Types, Bordures et Ornaments,
du style le plus beau et le plus élégant qui soit sorti des principales fonderies.

Les Editeurs de Livres, Marchands, Hommes d'Affaire et le Public en général, sont invités à venir examiner leur vaste assortiment de TYPES NOUVEAUX, du plus beau modèle, formant ensemble la plus grande et la plus riche collection de Caractères d'Imprimerie du Canada, toutes les nouveautés y sont ajoutées à mesure qu'elles sortent des diverses fonderies.



Plusieurs Presses à Cartes et pour Petits Ouvrages, ont été montées, à l'aide desquelles ils peuvent exécuter avec rapidité toutes commandes dont ils seront honorés, et à des prix si réduits qu'ils rencontreront l'approbation générale.

Impressions d'Ornement,

en Or et Couleurs de Fantaisie, faites de manière à ne pouvoir être surpassées.

Police d'Assurance. Traités sur Banque, Dossiers, Factures, Billets de Concert, Cartes, Menus de Diners, Programmes, Placards, Pamphlets, Blazes Légaux, Certificats de Marchandises, Blancs d'Accords, Constitution et Règlements, Billets de Bal circulaires, Reçus, Etiquettes, Affiches, Catalogues, etc., imprimés sous le plus bref délai et aux PLUS BAS PRIX.

Cartes de toutes les variétés, grandeurs et couleurs unies et de fantaisie
Grandes Pancartes pour les Marchés de Campagne, imprimées en couleurs de fantaisie ou unies.

Les ordres de la Campagne par la Vallée ou autrement, recevront l'attention la plus immédiate.

Les soussignés sont toujours prêts à exécuter tout ouvrage de commande en langue française et anglaise.

Comme ils ne se servent que de Presses à vapeur, ils sont en mesure de remplir toutes les Commandes dont on voudra bien les honorer sous le plus bref délai et à des prix modérés.

De Montigny & Cie.

